



**HAL**  
open science

## “ La Historia Extraviada ” de Francisco Rivas, une uchronie possible ?

Renée Darmon

► **To cite this version:**

Renée Darmon. “ La Historia Extraviada ” de Francisco Rivas, une uchronie possible ?. GIS Réseau Amérique latine. Actes du 1er Congrès du GIS Amérique latine : Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours, 3-4 novembre 2005, Université de La Rochelle, Nov 2005, 8 p. halshs-00005363

**HAL Id: halshs-00005363**

**<https://shs.hal.science/halshs-00005363>**

Submitted on 8 Nov 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## « La Historia Extraviada » de Francisco Rivas, une uchronie possible ?

Renée Darmon

3 novembre 2005

Francisco Simon Rivas est un écrivain chilien contemporain au parcours original : professeur de Neurochirurgie, il est également licencié en Philosophie Ancienne et en littérature latino-américaine.

Il commence à écrire dans les premières années de la dictature de Pinochet, où la censure le contraint à adopter le pseudonyme de Francisco Simón.

Neuf romans, deux recueils de contes et deux essais composent à ce jour l'oeuvre de Francisco Rivas. Son premier roman *El informe Mancini* est édité en Colombie en 1982, *Martes Tristes* en 1983, *Los Mapas Secretos de América* en 1984, *Todos Los Días Un Circo* en 1988, *El Banquete* en 1993, *Una Historia al Margen* en 1994, le dernier paru *La Historia Extraviada* en 1997.

Son approche de l'histoire ne concerne pas seulement la période contemporaine : *Martes Tristes* embrasse une longue période qui va de l'exploration du Chili par Diego Almagro, passe par la guerre du Pacifique, pour retracer l'histoire du « salitre » dans le désert d'Atacama. *La Historia Extraviada* traite de la Découverte de l'Amérique.

L'ensemble de sa fiction est un véritable réquisitoire contre les abus de pouvoir, les exactions de toutes sortes exercées sur la population pendant la période noire de l'histoire du Chili qu'a été la dictature de Pinochet.

La première partie de la communication traitera de la réécriture, de la reconstruction de l'histoire de la découverte des Amériques dans *La Historia Extraviada*, où les événements sont revisités dans le but d'ouvrir de nouvelles perspectives : le point de vue des Amérindiens...

La deuxième partie analysera les stratégies d'écriture sur lesquelles s'appuie l'uchronie : le pacte de lecture implicite, la sauvegarde de la vraisemblance, le Temps Eclaté.

Nous y étudierons également comment l'Histoire devient épopée et conte par le canal de l'oralité, de l'écoute, de *l'illo tempore* : éléments d'approche du merveilleux, du fantastique, qui contribuent à transformer l'histoire en odysée, la priorité étant donnée aux héros et à leurs gestes.

La troisième partie sera consacrée à l'intentionnalité esthétique, qui s'oriente vers une mission didactique. Nous verrons comment, partant de l'histoire remaniée de la découverte, la fiction s'en dégage pour transmettre une vision mythique de l'Histoire.

### I. Uchronie et Utopie

*La Historia Extraviada* relève de l'uchronie<sup>1</sup>, récit d'une histoire alternative à partir d'une

<sup>1</sup> Le terme uchronie figure pour la première fois dans le titre d'un livre que Charles Renouvier fit paraître en 1876, *Uchronie, l'Utopie dans l'Histoire*, selon une note d'Eric Henriot dans *l'Histoire revisitée*.

divergence dans le passé. Composée d'*utopie* et de *chronos*, l'uchronie fait référence à des temps « qui auraient pu être », mais ne sont pas.

*La Historia Extraviada*, comme l'annonce le titre -qui pourrait se traduire par les chemins détournés de l'Histoire- envisage une perspective historique autre que celle communément admise, une version alternative de l'Histoire officielle, académique.

*La Historia Extraviada* correspond à une construction imaginaire d'un cours différent d'évènements, au poids des conséquences probables de ces évènements, et à la comparaison de ces conséquences avec le cours réel des évènements. Selon Raymond Aron : « Tout historien pour expliquer ce qui a été se demande ce qui aurait pu être<sup>2</sup> ».

Le postulat « lo que pudo haber pasado más que lo que sucedió » pour reprendre les propos de l'auteur (*Informe Mancini*, p.57) offre dans la *Historia Extraviada* un éventail de probables, tels que: « Et si les Espagnols n'avaient pas été les premiers à découvrir les Amériques » ?

Dans la fiction de Rivas, Christophe Colomb n'aurait pas été le premier à découvrir le continent américain, il aurait été devancé sur la route « des Indes » comme on les appelait alors, par un riche armateur napolitain, un dénommé Lacalle.

Lacalle aurait été sauvé d'un naufrage au large des îles d'Ushant, en 1476, par l'équipage de *La Manola*, faisant route pour l'Angleterre, équipage dont faisait partie Christophe Colomb, alors qu'il était simple matelot. Avant de mourir, Lacalle aurait livré à Colomb une carte détaillée, lui facilitant ainsi l'accès au Nouveau Monde.

Le second postulat de la fiction historique repose sur une autre inversion des données historiques : « Et si les Aztèques avaient été les premiers à découvrir la Péninsule ibérique » ? La fiction désigne, en effet, Huipozix comme le premier Aztèque à avoir foulé le sol européen et avoir été, de surcroît, en contact avec l'armateur Lacalle, lors de son séjour en Espagne.

L'uchronie prend sa source au Mexique où deux dignitaires aztèques, l'un, Premier Ministre de l'Empereur Ahuizotl, l'autre, Chef d'Etat Major des armées aztèques -prévoyant l'arrivée imminente des Espagnols et ses conséquences néfastes- s'élancent en éclaireurs dans l'aventure de la traversée de l'Atlantique pour aller au-devant du peuple lointain, désigné par le sort pour conquérir leurs terres.

Les deux dignitaires aztèques ont été les disciples de Huipozix, le premier à avoir traversé l'Océan en partant du Mexique.

Au terme d'une épopée mouvementée, le pionnier Huipozix aurait débarqué sur la côte atlantique espagnole, tout près du célèbre monastère de La Rábida, où Christophe Colomb a fait de nombreux séjours.

La coïncidence favorise la rencontre, dans ce même monastère, de Huipozix et de l'armateur Lacalle. Les deux hommes, se prenant de sympathie, mettent, alors, leurs connaissances en commun pour élaborer une carte maritime, basée sur leurs expériences respectives, dans la perspective de faciliter la route des Amériques au futur découvreur.

De retour au Mexique, Huipozix met son savoir, son expérience au service de ses disciples auxquels il enseigne les rudiments de la langue espagnole et les coutumes du peuple lointain qu'il a côtoyé.

Il encourage Lal, son disciple favori, à suivre son exemple et à tenter l'aventure utopique dans laquelle lui-même s'était engagé, auprès des habitants de la Péninsule : aller à la rencontre du Peuple Lointain dans un esprit de paix, unir leurs savoirs respectifs, afin que les deux peuples concernés s'enrichissent de leurs différences et évitent de se détruire...

Sur les traces de son maître, Lal se rend, donc, sur la péninsule en compagnie de son serviteur Cozcamalli et du ministre de la guerre, Gothehuc.

Son séjour en Espagne lui permet de remplir la mission confiée par son maître et par son

---

<sup>2</sup> Gaston Fessard, *La Philosophie historique de Raymond Aron*, Julliard 1980, p.164.

Empereur : il apporte son aide financière à Christophe Colomb, l'assiste de ses conseils, l'accompagne à bord de la *Santa María* pour l'introduire auprès de son Empereur, à l'issue d'un trajet mouvementé.

L'uchronie s'appuie sur le refus de l'Histoire Officielle : sans pour autant nier les événements qui se sont passés, elle en modifie le cours, leur insuffle une autre dynamique, leur fait suivre une autre orientation.

Le point de départ de la fiction ainsi inversé, l'enjeu de la découverte ouvre de nouvelles pistes : si la Découverte du Nouveau Monde repose sur la quête des richesses et de l'or pour les Espagnols, pourquoi l'enjeu ne serait-il pas pour les Amérindiens la lutte contre leur propre extermination, la perspective d'échanges fructueux avec un peuple étranger, le souci de mettre en commun dynamisme, créativité et potentialités ? Pourquoi ne pas faire reposer la découverte sur la communication, le partage, à l'instar des liens qui se tissent entre Huipozix et Lacalle, Lal et Christophe Colomb ?

L'uchronie sous-tend les problèmes qui concernent l'exclusivité de la connaissance, le concept de civilisation. Pourquoi les dominants de l'histoire seraient-ils les seuls à se proclamer civilisés ? Où s'arrête la civilisation et où commence la barbarie ?

## **II. Faire vivre l'uchronie : les stratégies de l'écriture**

### **II. 1. Le pacte de lecture**

L'originalité du discours ne s'arrête pas à la reconstruction de l'Histoire traditionnelle. Le créateur qui procède à une transfiguration de la matière historique met en place des stratégies d'écriture qui, tout en libérant l'Histoire, permettent de la faire accepter de son public.

Le lecteur est constamment sollicité, impliqué dans la démarche qui lui est proposée, entraîné dans un processus mental discursif.

Je cite Paul Ricoeur : « L'auteur qui respecte le plus son lecteur n'est pas celui qui le gratifie au prix le plus bas ; c'est celui qui lui laisse le plus de champ. Il n'atteint son lecteur que si, d'une part, il partage avec lui un répertoire familier, quant au genre littéraire, au thème, au contexte social, voire historique ; et si, d'autre part, il pratique une stratégie de défamiliarisation par rapport à toutes les normes que la lecture croit pouvoir aisément reconnaître et adopter »<sup>3</sup>.

La distanciation avec laquelle sont énoncés les événements historiques suscite une réflexion approfondie de la part du lecteur et lui permet de remonter à la source, d'établir des corrélations invisibles qui relient les événements entre eux.

Une série de coïncidences, de faits concomitants, induit le cours de l'histoire d'après l'aphorisme maintes fois cité dans le discours : « en la historia no existen los hechos, sino que las coincidencias ».

Le propos du narrateur est d'amener le lecteur à une analyse vigilante de l'Histoire, et tout particulièrement ici, aux fondements de l'impérialisme, de l'oppression et des sources qui les

---

<sup>3</sup> Paul Ricoeur, *Temps et récit*, Paris, Seuil, 1985, p.309.

ont inspirés.

## II. 2. Sauvegarde de la vraisemblance

Afin de rendre plausible l'uchronie, Rivas intègre, comme élément référentiel, le document, preuve fictive de la réalité de la fiction, support nécessaire à son fonctionnement.

En l'occurrence, le document n'est autre que la carte maritime, produit des efforts conjugués de l'Azèque Huipozix et de l'armateur napolitain Lacalle.

La fameuse carte est, alors, reproduite en trois exemplaires : deux en possession de leurs auteurs respectifs, le troisième ayant été dissimulé dans les Archives du Couvent pour éviter de le voir tomber entre des mains peu scrupuleuses, ce qui aurait été lourd de conséquences dans l'histoire de la découverte.

Document qui devient l'objet de la convoitise de Torquemada et de son service d'espionnage, car il contient les clefs de l'Orient et donc la possibilité d'étendre son influence sur un continent encore inconnu.

Le document écrit devient un objet de quête indispensable à la réalisation de ce que Rivas nomme l'Entreprise des Indes, une sorte de genèse de l'Histoire, dans la mesure où il trace la route la plus exacte possible pour l'époque vers des contrées inexplorées des Européens.

## II. 3. Le temps éclaté

La vraisemblance de l'histoire ainsi préservée par l'allusion récurrente au document, une autre stratégie est mise en place, stratégie qui imprime un mouvement *spiralaire* au discours, lequel n'est jamais linéaire.

Le discours opère, en effet, tantôt des bonds en avant dans le futur narratif, tantôt des bonds en arrière, tantôt se poursuit d'un espace à un autre, d'un continent à l'autre : autant de boucles narratives qui contribuent à créer une vision *spiralaire* de l'histoire par le biais des recouvrements et des coïncidences.

Redistribution du temps qui vise à remplacer l'ordre chronologique par un ordre causal et ouvre sur une conception temporelle illimitée. Je cite Olivier Mongin : « Les récits de fiction multiplient et favorisent les variations imaginatives du temps en desserrant le flux temporel et en approchant la limite par excellence du temps que représente l'éternité<sup>4</sup> ».

L'ordre chronologique éclate dans *La Historia Extraviada*. Espace et Temps se confondent : seuls quatre petits points ou des espaces vides soulignent discrètement les décalages entre l'histoire qui se raconte à des enfants aztèques à Tenochtitlan et la même histoire qui se déroule de l'autre côté de l'Atlantique : le conte de l'Histoire...

Allers et retours, récurrents dans l'espace et le temps narratifs, qui donnent au lecteur la sensation d'ubiquité, d'omniscience.

Procédé d'écriture qui contribue à éveiller la curiosité et à maintenir le suspens. Par exemple, quand Lal, après sa première rencontre avec Colomb, découvre que ce dernier est en possession du même document que lui, sa confiance s'en trouve ébranlée. Ou encore quand Lal et son homologue Gothehuc sont faits prisonniers par la garde de Torquemada, l'action est suspendue : il se rend compte que Torquemada est un véritable dictateur. Le lecteur est maintenu en haleine et ne découvre la suite de l'histoire que quelques lignes ou quelques pages plus loin.

Distorsions dans le temps qui « permettent de monnayer le temps dans un autre temps » pour

---

<sup>4</sup> Olivier Mongin, *Paul Ricoeur*, Paris, Seuil, 1998, p.149.

reprendre la formule de Christian Metz<sup>5</sup>.

### **III L'histoire transcendée comme une épopée**

L'approche uchronique de l'histoire offre une vision amplifiée de l'Histoire réécrite, où l'imaginaire gagne ses lettres de noblesse. L'histoire est transcendée comme une épopée, un conte merveilleux ; elle atteint ainsi une dimension épique.

*La Historia Extraviada* présentée comme un conte, une odyssee commence par le traditionnel « il était une fois » : « Era un antiguo y oscuro planeta verde, húmedo, lejano de su sol que, en el firmamento, era apenas una lentejuela dorada pero fría » est-il dit en guise d'introduction.

#### **III. 1. Oralité**

Un conte conforme à la tradition orale, raconté à trois disciples par un maître, Poletl. Trois disciples, qui ne sont autres que les descendants des deux hommes partis, non pas à la conquête du territoire ibérique, mais à la rencontre de l'homme, désigné par le sort pour découvrir et exploiter ce que les Espagnols croient être les Indes.

Un conte qui n'est pas raconté pour la première fois : « Esta parte es divertida » p.43 dit l'un des auditeurs quand le conteur Poletl évoque le cauchemar de Colomb qui voit sa caravelle détruite par le feu, avant son entretien avec les Rois Catholiques.

Ou encore « Cuéntanos la parte en que Gaonás se encuentra con el Almirante » p.10, ou encore « Te estás saltando algunos episodios » p.75.

Un conte qui s'enrichit d'éléments nouveaux : « Estás metiendo gente desconocida en tu historia » p.98 fait remarquer Témac au conteur, après avoir écouté ce dernier décrire avec force détails les personnages présents lors de l'entretien historique entre Colomb et les Rois catholiques.

Un conte transmis par deux maîtres à des périodes différentes : d'une part, le conteur Poletl, troisième disciple de Huipozix, de la génération de ses camarades, partis à la découverte du continent européen, d'autre part, le conteur Huipozix, qui évoque avec force détails ses aventures dans le nouveau monde.

Christophe Colomb, à son tour, est le conteur de l'odyssée du navigateur Lacalle ; les auditeurs auxquels s'adresse son récit sont les membres influents de la Cour d'Isabelle qu'il veut convaincre du bien fondé de son projet, de l'existence d'un continent où affluent les richesses et de la route maritime qui y mène.

Christophe Colomb est également investi du rôle de conteur auprès de Lal auquel il rapporte une version quelque peu différente des aventures du navigateur Lacalle.

#### **III. 2. « L'illo tempore »**

Un conte hors du temps, émaillé de rares dates qui se réfèrent à la notion de siècles ; un conte qui s'inscrit dans l'« illo tempore », qui arrache l'auditeur à son temps à lui, à son temps individuel, à son temps historique. Le lecteur et l'auditeur étant projetés dans le Grand Temps, dans un instant paradoxal qui ne peut être mesuré parce qu'il n'est pas constitué par une durée.

Le récit se trouve ainsi libéré du schéma support historique, du référent temporel précis ou inséré dans un espace-temps précis puisque les événements relatés par le conteur aède ont eu

---

<sup>5</sup> Christian Metz, *Essai sur la signification au cinéma*, Paris, Klincksieck, 1968, p.27.

lieu en ce temps-là, en un point intemporel qui est réitéré indéfiniment.

De sorte que l'atemporalité s'associe naturellement au merveilleux dans *La Historia Extraviada*.

### III. 3. Les personnages du conte

Un conte où s'opposent héros et anti-héros, les anti-héros étant les personnages historiques ayant réellement existé -mais qui apparaissent dépossédés de leur humanité- les héros, étant les personnages créés de toutes pièces pour les besoins du conte.

#### III. 3.1. Les anti-héros

Les peuples sont décrits en termes généraux et emblématiques qui tendent à les allégoriser : les Espagnols sont appelés « Descubridores », les Portugais, « Exploradores », les Vikings, « Navegantes », les Français, « Sedentarios », pour ne citer que quelques exemples.

Chaque peuple est présenté avec ses spécificités : Les Découvreurs et les Explorateurs se montrant avides de piratage, d'horizons nouveaux à découvrir pour s'enrichir : « Muchas veces los Descubridores se habían hecho a la mar en sus bajeles de madera de cedro y ciprés, pero nunca habían podido ir más allá del Gran Abismo. Detestaban la costa que los contenía y que se quebraba en enormes acantilados encima del océano deseado ». p.7.

Les Espagnols apparaissent comme des êtres surnaturels qui relèvent de la caricature : ils sont affublés de deux attributs : une queue qui les gêne dans leurs déplacements, et un cou qui grince de façon sinistre quand ils tournent la tête : « Los descubridores eran pequeños y barbados y usaban un jubón ancho, de piel de zur, con el que ocultaban la pequeña cola que los avergonzaba ».

Les Français ont des cornes sur la tête qu'ils cachent derrière une perruque.

À l'exception de Christophe Colomb, décrit comme un personnage complexe, humain, les personnages historiques : les Rois Catholiques, entourés de leur Cour et le Grand Inquisiteur Torquemada sont présentés comme des anti-héros, sans scrupules, avides de pouvoir, de richesses.

L'écriture tend à faire émerger des analogies entre les monarques espagnols et l'Empereur aztèque, entre les conflits internes qui se nouent, les luttes d'influence qui prévalent, des deux côtés de l'Atlantique entre les deux plus hauts représentants de la religion : le Grand Inquisiteur Torquemada en Espagne, le Grand Prêtre Quej à Tenochtitlan.

L'empereur Ahuizotl, investi de tous les pouvoirs, subit l'influence du Grand Prêtre Quej, aux intentions belliqueuses, dont le rôle outrepassa la gestion des sacrifices humains, et dont le fanatisme est comparable à celui de Torquemada qui rêve, lui aussi, d'étendre son influence temporelle sur le reste du monde.

Les bûchers de l'Inquisition et les sacrifices humains, mis en parallèle, sont sous-tendus par la volonté de puissance des deux hautes autorités religieuses, comparables à des dictateurs faisant régner la terreur.

En témoigne un extrait significatif du discours de Torquemada, en présence des deux Aztèques, faits prisonniers par ses soldats :

« -Quiero saber de sus fortificaciones y defensas, el número de hombres y oficiales profesionales de sus ejércitos regulares, sus armas ofensivas y defensivas, su religión, la ascendencia de los sacerdotes sobre el pueblo, el tipo de gobierno, la relación de su rey con

sus súbditos, la calidad del vasallaje y la esclavitud y la carga impositiva ». Ce à quoi Lal répond : « Esa información es buena para un general, no para un cura ». p.142.

### III. 3. 2. Les héros

Les personnages anonymes, non reconnus par l'Histoire, s'avèrent être les héros du conte et atteignent une dimension mythique dans ce monde divisé.

Les héros sont symbolisés par les figures du Maître Huipozix, de son disciple, Lal et du serviteur de ce dernier, Cozcamalli.

Les paroles du sage Huipozix insérées dans son odysée sont particulièrement significatives : « No iba en busca de riquezas, de tierras ni de poder, ambas podía haberlas logrado con mayor economía en mi ciudad. Quería saber, eso sí, dónde termina el mundo, porque esa era la mejor manera de comprender a los hombres y al lugar donde habían nacido ». p.57.

Par la voix de Huipozix, le narrateur exprime la voie à suivre pour éviter tous les conflits qui sévissent de par le monde. Si les hommes de bonne volonté cherchaient à se connaître, à fraterniser, à se comprendre, la guerre serait écartée de notre planète.

À l'instar de son maître Huipozix, Lal, Premier Ministre de l'Empereur Ahuizotl, nourrit des intentions pacifiques. Il est conscient que le choc des deux peuples peut s'avérer catastrophique et déboucher sur l'anéantissement de la civilisation aztèque.

Son dessein est, donc, d'éviter le cataclysme annoncé : « Sospechaba que la maquinaria de guerra que ellos poseían era superior, y que, en una confrontación total, las posibilidades a largo plazo eran nulas. [...] Pero, cuando la diferencia está en la tecnología, la táctica y la estrategia, pasan a ser elementos secundarios. Proponía acercarse a los Descubridores, ganarse la confianza sin servilismo ni humillación. Obtener sus conocimientos y aplicarlos a la cultura propia, intercambiar experiencias y productos y obtener reciprocidad en la ocupación de tierras y usufructo de ellas ». p.71.

### IV. Intentionnalité esthétique

Il apparaît que la reconstruction de l'histoire se décline selon deux motifs : une histoire remodelée d'une part, une volonté morale, politique et allégorique d'autre part.

Conception utopique de l'histoire où les personnages officiels sont supplantés par les héros anonymes dans la volonté de perpétuer leur mémoire.

Hommage rendu aux inconnus de l'Histoire dans la mesure où *La Historia Extraviada* s'écrit à l'aune des individus anonymes qui luttent contre le pouvoir établi, cherchent à faire régner la paix, la prospérité entre les peuples, des véritables patriotes dont le but est à l'opposé des ambitions personnelles, de la soif de pouvoir, du désir hégémonique.

Toute l'œuvre de Rivas repose sur cet axiome, cette certitude qu'il est possible de lutter contre les oppressions dont les dégâts sont irréversibles, que la fatalité peut s'inverser aux profits de la paix et de la bonne volonté. Toute forme de dictature peut et doit être abolie.

L'uchronie repose sur une rupture entre un état d'oppression initiale- obtenue par le pouvoir exécutif des rois catholiques et leur conseiller Torquemada, véritable dictateur- et une force vive émanant de l'initiative individuelle de Lal. Cette dernière, créant un contrepois, inverse la situation à son avantage.

Le lecteur volontairement dépaysé acquiert une vision globale de l'Histoire, opère ses propres recoupements et envisage l'histoire de l'Histoire en l'adaptant au grand temps, en tirant des leçons qui remettent en question la violence faite à l'homme en tous temps, en tous lieux, ainsi que les conséquences de cette violence qui se perpétue inlassablement au fil des siècles.



Je citerai Paul Ricoeur pour clore cette troisième partie : « Rêvant d'un événement autre, le narrateur oppose l'uchronie à la fascination du révolu. L'estimation rétrospective des probabilités revêt ainsi une signification morale et politique, qui excède sa signification purement épistémologique : elle rappelle aux lecteurs d'histoire que « le passé de l'historien a été le futur des personnages historiques<sup>6</sup> ».

### **Conclusion :**

Rivas réécrit l'histoire de la découverte des « Indes » non pas telle qu'elle a été, mais telle qu'elle aurait pu être, conformément à sa devise : « Si es que la Historia tiene una sola verdad ».

Ce faisant, « il pose la liberté de l'homme en guise de fondement et de réalité sérieuse de son oeuvre, mais sans quitter la fiction » pour reprendre les termes de Renouvier.

Il souligne les conséquences de la Découverte en faisant clairement apparaître, dans le dénouement, toutes les calamités qui surgissent de l'oppression.

Tel « un visionnaire qui rêve le passé », il s'interroge et nous interroge sur ce que le passé aurait pu être si les hommes s'étaient montrés plus sages et plus humains.

Dans ses écrits, il restitue à ses personnages la libre disposition d'eux-mêmes, et aux civilisations leur autonomie et leurs potentialités. Il transforme le choc de deux cultures en rencontre de deux peuples qui pourrait s'avérer fructueuse si elle était nourrie de tolérance, de créativité et d'ouverture sur le monde extérieur.

Sous sa plume, la traversée de l'Atlantique devient une épopée, un périple sinueux hors de l'espace et du temps, un voyage initiatique semé d'embûches, où l'être humain va au-devant des autres hommes pour mieux les connaître et, partant, se connaître lui-même, sans songer à écraser les autres peuples.

Elle pose la question : « Qu'est-ce que la traversée de l'Atlantique : réalité, utopie, chemin labyrinthique, semé de pièges et d'obstacles multiples, guide vers le coeur de l'homme ?

---

<sup>6</sup> Paul Ricoeur, Temps et Récit, Seuil, 1983, p.332.